

LA BIBLIOTHÈQUE

Lothar Trolle,  
une écriture  
qui tend des pièges au théâtre

médiathèque Hermeland  
Saint-Herblain, 2007



## *En 1969*

En 1969, je suis devenu auteur indépendant, mais mes pièces n'étaient pas montées. J'allais travailler chez ma mère, elle avait une plantation de fruits, après trois semaines, t'étais un homme riche pour la RDA. J'ai eu une commande pour lever de rideau. Je devais écrire pour que les étudiants qui allaient voir le grand spectacle arrêtent de jeter des papiers avec des frondes. Qu'ils comprennent qu'ils étaient au théâtre. Cette pièce non plus n'a pas été mise en scène. À cette époque, mes amis et moi, notre clique, nous étions arrogants. Nous achetions des chaussures de sport et nous détestions le déroulement officiel de l'Art.

Un jour après une lecture de ma pièce *Papa Mama*, un homme s'est levé et a dit « après cette pièce je me sens infiniment triste. Un Trolle, on ne peut même pas l'aider avec le socialisme »...

Lothar Trolle

## Lothar Trolle, un contrebandier des lettres

(...) On pourrait croire que le théâtre se porte bien dès lors qu'il y a un échange entre l'archaïque et le nouveau et que certains auteurs ne se sachant pas auteurs, Molière notamment, faisaient leur marché sur les terres d'autrui, en Espagne, en Italie ou ailleurs.

Tout ceci pour en venir à Lothar Trolle, un parent de Kaspar Hauser (aux dires de Heiner Müller), un enfant sauvage peu au fait de la propriété littéraire, un équilibriste sur plusieurs frontières, un contrebandier en textes-matériaux, faisant fi, pour tout dire, des lois du marché, des frontières littéraires, citant à foison, Dada, Obériou (il a traduit Daniil Harms), les formalistes russes et Jean-Luc Godard.

La prose des journaux, il en fait de la poésie, n'hésite pas à versifier une recette de confiture de noix, les obsèques de Pasternak, la montée du Christ au Golgotha et autres rencontres d'un parapluie et d'une machine à coudre, mi-cheval mi-alouette.

Et cependant cela se joue, avec ou sans musique. Il n'est pas post-dramatique pour autant (ce serait s'inscrire dans un courant), il préfère surfer sur des vagues de l'océan des lettres, s'asseoir sous un pommier avec elles à trois et pourquoi pas dans un jardin de cerises.

Il tend des pièges au théâtre : contrebandier et/ou braconnier, c'est tout comme, dans un paysage qui ne manque pas de chasses gardées. Il sait que nous vivons dans un monde où « tout est prévu pour que les arbres ne poussent pas trop haut dans le ciel » ou « qui pourrait affirmer qu'il connaît les talents qui en lui sommeillent ».

P.S.

*Il faut s'immerger dans l'anonymat.*

*Ami, adieu, ami au revoir*

*Plainte de la colère et de l'amour  
Lorsque meurent les chevaux, ils râlent  
Déchiffrer cela, toi seul le peux  
Sur les hauteurs de la tour.*

Cité par Lothar Trolle, ce poème n'est ni un poème de Pasternak ou d'Essenine, de Chlebnikov, ni de Zvetajeva ou Akhmatova. Chaque vers est de l'un d'eux, d'elles dans le désordre, leur appartenant et les réunissant.

Voyez-y la patte de Trolle.

Lautréamont y aurait reconnu ses jeunes : « La littérature doit être faite par tous », affirmait-il.

« Les mots appartiennent à ceux qui les prononcent », dit Trolle.

Maurice Taszman

## Lothar Trolle, une biographie

Lothar Trolle est né en 1944 à Brücken (Sangerhausen). Il a fait des études de philosophie marxiste-léniniste à l'université Humboldt à Berlin-Est (il ne s'est pas présenté à l'examen), exercé plusieurs métiers. Écrivain, traducteur du russe, il était co-directeur de la revue *Mikado*, première maison d'édition autonome en ex-RDA. En Allemagne ses pièces sont publiées par les Éditions Henschel.

Lothar Trolle appartient à l'après-Müller, quand bien même il est son contemporain. Il s'inscrit dans la déchirure Est-Ouest où il s'avère que le capitalisme réel n'est pas une alternative à l'implosion du socialisme réel. Il s'inscrit dans l'histoire de la littérature allemande, qui commence avec Luther, qui a été mise en crise par Büchner... Qui se poursuit jusqu'aux dadaïstes et expressionnistes, ces « poètes brûlés » pour avoir « dégénéré l'art », dans une Europe accolée à l'Asie, à Byzance. Dans son écriture, il s'ingénie à poser des questions au théâtre (un art archaïque promis au musée s'il cesse de s'inventer), afin qu'il innove enfin. Lothar Trolle, bien qu'il ait renoncé au théâtre dialogué dans ses écrits les plus récents, fait dialoguer l'ancien et le nouveau, au théâtre.

Maurice Taszman  
Revue *Ubu – Scènes d'Europe*

*Elles, à trois sous un pommier*  
extraits

Moscou brûle ! Moscou brûle !  
néanmoins efforce-toi de fuir par la rue de l'Arbat,  
au plus tard, une partie du ministère des Affaires extérieures en  
flammes tombera devant tes pieds,  
si tu reviens sur tes pas et cours en direction de la Moskwa,  
des gens viennent à ta rencontre par le boulevard Gogol,  
qui par des signes donnent à comprendre,  
« Faites demi-tour, faites une tentative en direction de la cathédrale  
Nicolas le Tisserand ! »  
mais là si l'on court plus avant dans l'autre direction,  
dans la ruelle Wodopjanda devant la maison où habitait Maïakovski,  
cela se produit,  
un jet de flamme derrière toi siffle par une bouche d'égout  
et déjà brûlent tes bas nylon  
et brûlent tes bas nylon  
ta jupe brûle aussi  
et brûle ta jupe  
brûle aussi ton chemisier,  
et brûle ton chemisier,  
tu sens la flamme lécher ta glotte  
et alors toi aussi tu cries :  
Moscou brûle ! Moscou brûle !  
Lorsque toi, comédienne, tu as maintenant quelques difficultés  
à te tenir droite,  
alors exerce-toi, canard boiteux, exerce-toi,  
ô, ce qu'est une comédienne véritable,  
elle ne serait pas demeurée seule ici au loin bien longtemps

ô, une comédienne véritable aurait su d'emblée  
comment je persuade mes meilleures, chères, fidèles amies ;  
en fait ce serait beau,  
de temps à autre, elles viendraient aider au travail ici au loin  
leur meilleure, chère, fidèle amie.

(...)

« Boris Léonidovitch,  
nous ne nous entendons pas à rencontrer la nature,  
nous ne la voyons même pas,  
nous sommes des aveugles qui ne voyons seulement,  
que ce qui nous a été légué par la génération précédente,  
nous ne pouvons nous faire qu'à des clichés,  
le soleil jaune, l'herbe verte, le ciel bleu,  
les premiers hommes ont fait plus de découvertes que nous,  
nous, Boris Léonidovitch, nous avons perdu la perception du monde,  
nous ne sommes plus les artistes de notre quotidien,  
nous haïssons nos maisons, nos vêtements,  
c'est pourquoi Boris Léonidovitch, nous nous séparons trop  
facilement d'une vie,  
que nous ne pouvons plus percevoir,  
seule la création de nouvelles formes dans l'art,  
peut nous rendre le vécu du monde. »

Discours de Victor Schklovski aux funérailles de Pasternak  
réécrit par Lothar Trolle. En fait ce texte date de 1914.

Ce texte et l'essentiel des textes de cette publication  
sont traduits par Renate et Maurice Taszman

## *D'ici là*

...d'ici qu'une fureur s'engouffre dans les métaphores (et les fasse tourbillonner)

(et je n'attends rien d'autre que cela) à l'heure où (de ma place, à la table de cuisine) je peux voir

Là-haut, par-dessus les toits, un orage qui s'annonce

Nuage après nuage par-dessus le faite du toit (de la maison voisine)

CETTE MAISON EST PAREILLE À UNE FEMME

QUI NE SAURA JAMAIS CE QUE PLEURER VEUT DIRE...

Ou encore

CES ANNÉES SERONT PAREILLES À UN GRAND CHAMP DE  
TOURNESOLS EN FLEURS... ETC.

Et les verbes aussi, de même que les adverbes, les adjectifs, les substantifs, etc. pourvoient à une certaine surprise

(et je ne pense à rien d'autre, à l'heure où par dessus les toits, le ciel devint encore plus sombre)

Que très bientôt, cela produira des éclairs, le tonnerre et une pluie d'orage

DES AILES POUSSÈRENT À LA DÉSOLATION ET EN SUIVANT  
LES OISEAUX MIGRATEURS

ELLE DISPARUT POUR TOUJOURS...

Ou encore

DEVANT NOS YEUX LA DOULEUR SE MÉTAMORPHOSA EN  
PUTOIS

ET SE DÉROBA DANS LES FOURRÉS... etc.

Et par ailleurs, la syntaxe donne à voir son plus beau visage

(et je n'attends rien d'autre

Je ne pense à rien d'autre

À l'heure où là au dehors les premiers éclairs se déchaînent



Dans la cour, l'arbre plie dans la tempête, la pluie ricoche contre ma  
fenêtre)

LA SOUMISSION PÉNÉTRA DANS LE BISTROT  
S'ASSIT À UNE TABLE, AUPRÈS DE NOUS  
BUT UNE BIÈRE ET NOUS FIT ENTENDRE  
CE QUE SONT DES PAROLES INSOLENTES...  
D'ici là qu'il nous soit : ...

Lothar Trolle

## *Après le déluge*

*En arrière plan, l'arche de Noé, échouée. Tout autour, des arbres noyés, des mares puantes. Noé, la femme de Noé, les fils de Noé, Sem, Cham, Japhet et leurs femmes pataugent parmi les animaux au milieu de plusieurs mètres de boue recouvrant la terre entière. Il règne une chaleur tropicale.*

Sem :

J'aurai bientôt dégagé ma jambe gauche, j'en viendrai alors à faire mon cinquième pas aujourd'hui.

Cham :

J'en suis encore à mon deuxième.

La femme de Cham :

C'est pour cela qu'on aura tenu le coup dans cette caisse qui se voulait un bateau, afin maintenant d'être dans la gadoue jusqu'au cou et l'on peut être heureux si l'on arrive à faire trois pas en avant d'ici ce soir.

Japhet :

Peut-être que ça irait plus vite à la nage !

*Il essaie de nager, mais n'y parvient pas, ses frères et leurs femmes rient.*

Noé :

Allons, en avant ! Vous imaginez que pour avoir survécu au déluge pendant six mois, vous retrouveriez une place au Paradis. Soyez

heureux qu'un jour vos pieds puissent toucher un bout de gravier sec.

*Subitement la voix de Dieu retentit d'en haut.*

Dieu :  
Croissez, multipliez-vous et peuplez toute la terre.

*Les fils de Noé rigolent, leurs femmes se bouchent les oreilles, Noé et sa femme font le signe de croix.*

Dieu :  
C'est le signe de l'alliance que j'ai faite entre moi et vous et toutes les âmes vivantes, pour toute l'éternité désormais.

Cham :  
Ta gueule !

Japhet :  
Ferme-la ! Dis-nous plutôt comment nous arriverons un jour à retirer nos pattes de cette gadoue.

Sem :  
Aïe ! Une pierre ! Une pierre !

Noé :  
Qu'y a-t-il encore ! Une pierre, comme si c'était le moment de déconner !

La femme de Noé :

Une pierre ! Cela ne se peut pas, cela ne se trouve plus !

Sem :

Aussi vrai que j'ai cassé mon petit orteil, aussi vrai ai-je eu affaire à une pierre.

*Retire son pied de la boue et le pointe sous les yeux de Noé.*

Noé jubile :

C'est vrai, il est cassé ! Il y a encore des pierres dans ce monde !

La femme de Noé :

Il y a encore autre chose au monde que de la boue et de l'eau ! Nous sommes sauvés !

*Elle s'évanouit.*

Noé :

Une pierre ! Une pierre !

*La femme de Noé revient à elle :*

Une pierre ! Une pierre !

Noé :

Maintenant je voudrais être en présence de celui qui oserait encore prétendre, on ne parviendra jamais à mettre le pied sur le sol ferme !  
*D'un geste large* Je vous le dis en vérité, le jour est proche où nous parviendrons enfin à un vrai désert. Allons, en avant ! Au désert ! Au désert !

*Dieu soupire, Noé peste, la femme de Noé pleure, leurs fils rigolent,  
les jeunes femmes sont fâchées, les animaux beuglent, ensemble ils  
pataugent plus avant.*

Lothar Trolle

*Vers le sud*

texte inédit,

en cours d'écriture, d'après Cortázar, Pavese et d'autres...

Lui un (jeudi) soir (après 23 h)... L'ASCENSION dès lors (dans une heure) s'en était allée (à la TÉLÉVISION la grand-mère au JOURNAL DU SOIR maintenant avant la fin des dernières informations (était tout simplement hors d'elle...) je l'ai vu et on ne pouvait pas ne pas le voir, alors que tout comme moi l'après-midi après 3 heures on est occupé derrière sa maison au jardin, on est précisément à l'œuvre ... on se courbe, mais on entend derrière soi dans les airs, un bruit, un sifflement, un grondement... Qu'est-ce que quoi, dès la mi-mai, ils font éclater des fusées de la Saint-Sylvestre mais lorsque alors on se retourne on peut le voir la fusée de la Saint-Sylvestre est UN JEUNE HOMME DE QUELQUE TRENTE ANS NOIR DE BARBE vêtu seulement d'une sorte de drap autour de sa nudité et aux pieds des sandales naturellement, visible au loin à 200 m. environ au dessus des arbres debout dans les airs et il semble maintenant qu'il grimpe encore toujours plus haut au dessus des

arbres qu'il adresse de la voix quelque chose encore à quelqu'un que je ne peux apercevoir là-bas d'où il a pris son envol... ».

Et Monsieur le Professeur, quand reviendra-t-il ? – « Le saurais-je, le saurais-je »...( le CHŒUR improvise LORSQUE S'ENVOLE LE CHAPEAU DE LA TÊTE DU BOURGEOIS LORSQUE TOUS ET TOUTES SONT ENRHUMÉS ET BIENAIMÉE CONDUIT SES OIES SUR LE PONT AUX CLAIRES LORSQUE DES ROSSIGNOLS GAZOUILLENENT DANS L'ÉGLISE DE THYM ET QUE LE TRAIN À GRANDE VITESSE DE NUREMBERG SURGIT DANS LA GARE DE MUNICH VOIE 17 etc. (improvise) OUI OUI ENTRETEMPS LE TEMPS DU MIRACLE EST RÉVOLU ... OU PEUT-ÊTRE PAS ENCORE) ... prend (le CHŒUR improvise malgré tout/néanmoins etc.) sur le dressoir (dans le corridor de SA (?) petite maison unifamiliale la sacoche avec (le CHŒUR improvise) les bordereaux de chargement, le paquet de cigarettes, le thermos avec du café, la boîte avec les tartines, le survêtement, les objets de toilette et ce dont par ailleurs, il a besoin pour ce transport de nuit et part (revient sur ses pas) jusqu'à la chambre de séjour et dit à sa femme (qui regarde la télévision dans la chambre de séjour « à bientôt » et je reviens etc. « ferme précautionneusement la porte de la chambre de

séjour, part (les pas jusqu'à la porte de la maison (tire le verrou de la porte de la maison, ouvre la porte de la maison (sort dans l'obscurité de la nuit) tire derrière lui la porte de la maison, ferme à clef etc.) et dans la rue obscure du village grimpe vers le haut du village où derrière la sortie du village, sur une place cailloutée (avant ici il y avait le terrain de ...) l'attend son (le chœur improvise les divers types de camions : DAF 403 année ... SCANIA 124 LB année ... RENAULT ACE année ... TUCATTO17 FB année ... etc.). (et néanmoins là-haut dans le ciel tout est silencieux) ( le CHŒUR improvise LA RUE DU VILLAGE LA NUIT, LE ROUTIER (AVEC SA SACOCHE) SEUL PIÉTON DANS LA RUE DU VILLAGE VA SON CHEMIN DES DEUX CÔTÉS DE LA RUE (À L'ARRIÈRE, DES ALLÉES PIÉTONNES LES MAISONS (LES STORES AUX FENÊTRES SONT BAISSÉS LES VITRINES AUX VOLETS CLOS (PAR AILLEURS AVANT LA SORTIE DU VILLAGE LA TROISIÈME MAISON OÙ AUX FENÊTRES DU REZ DE CHAUSSÉE DERRIÈRE LES RIDEAUX TIRÉS SCINTILLE LA LUMIÈRE BLEUTÉE DE LA TÉLÉ etc. ensuite raconte plus avant il a rejoint le camion avec la sacoche contenant le bordereau de chargement etc. la saisir de la main droite dans la main gauche puis de la main droite (libre



maintenant) extraire la clef de la poche du survêtement avec la clef ouvrir la porte de la cabine du camion ouvrir la sacoche avec les bordereaux de chargement etc. puis à nouveau de la main gauche dans la main droite s'agripper à la poignée dans l'habitacle afin de se hisser sur le marchepied et dans le même élan (entre-temps la sacoche atterrit sur le siège de coéquipier) prendre place sur le siège du conducteur puis introduire la clef dans le démarreur appuyer sur la pédale d'embrayage jusqu'au point mort mettre le moteur en marche allumer les feux de position etc. et le clignotant de gauche en action emprunter le long virage conduisant sur la grand'rue le routier aujourd'hui encore peut se réjouir de cette manœuvre puis cela ne prend pas quatre minutes de trajet (dans l'une des vitesses supérieures) et devant lui dans la lumière des feux émergent ses chéris de ces dernières semaines au haut du talus les trois cerisiers en fleurs... lui ( ) le soir maintenant après 23 heures dans la cabine de son camion roule sur une route la nuit (devant lui ses feux avant, la bande blanche du milieu de la route, l'obscurité des deux côtés de la route des arbres venant à sa rencontre à intervalles réguliers, glissant subrepticement des deux côtés de ses vitres latérales (parfois aussi les phares d'un véhicule venant à sa rencontre puis

quelques instants plus tard dans son rétroviseur gauche leurs feux arrière rouges de plus en plus petits très rapidement) après quatre minutes environ, un virage (sur le talus trois cerisiers en fleurs) prend le virage sans pour autant changer de vitesse (ce faisant lance un regard à droite vers les arbres (et s'adressant à eux : hé vous là serait-ce le temps de mai, le temps du carnaval ! lors d'une nuit, on plonge dans une robe de mariée, on se dresse sur les côtés de la route et l'on affole les routiers ! toutefois vous n'avez aucune chance auprès de moi (etc.) poursuit sa route à la même vitesse (chante, chantonne en conduisant :

J'ai vu d'un cœur en éveil

Un cerisier en fleurs il y a peu

Au clair de lune dans la nuit froide

Rien je crois ne pouvait être plus blanc

La neige étant tombée

Change de vitesse (lorsqu'à sa droite apparaît devant lui le premier panneau d'entrée d'agglomération, dépasse le panneau et roule dans la rue traversant de nuit l'agglomération nocturne (des deux côtés de la rue des maisons obscures, des portes obscures, des fenêtres aux volets clos, des vitrines occultées, les rues piétonnes

vides (et traverse à toute vitesse (sans difficultés) l'agglomération) et ce faisant prendre le virage de gauche en angle droit presque au milieu de l'agglomération afin que son pare-chocs ne rase pas la vitrine de la boulangerie (là peu avant l'angle du virage) à l'arrière du chemin étroit, se coucher très en avant par-dessus le volant et braquer, braquer, braquer (le CHŒUR improvise (cependant que le routier poursuit sa route). Et lors de quelle traversée d'une agglomération seras-tu curieux, routier, parfois on voudrait le savoir, cela ressemble à qui. Qui est là assis dans les chambres devant les postes de télé, ô voir ne serait-ce que l'un des visages de ceux que cela n'intéresse pas. qui là dans la nuit vers (...) est encore en route devant leurs maisons et toi, range le camion sur la droite au bord de la rue, allume les feux de position, saute du haut de la cabine, ferme la porte du camion derrière toi, dresse-toi devant le camion et d'un regard à gauche et d'un regard à droite tu t'assures que la rue est vide et tu prends la rue piétonne et parce que de l'autre côté de la rue les maisons sont obscures, tu t'engages dans la première petite rue et tu sonnes à la première porte d'une maison obscure, un coup de sonnette ensuite une longue pause qui s'achève par ton deuxième coup de sonnette, à nouveau une longue pause, toutefois

après ton troisième coup de sonnette des pas se font entendre dans la maison et se rapprochent : « Y a-t-il quelqu'un ? – Oui, moi. – Qui est moi ? – Que voulez-vous ? – Rien. En fait je ne suis venu que pour vous raconter une histoire. » et déjà sans qu'une réponse ne suive, tu vas là dans la rue obscure d'un village dans la lumière qui provient d'une porte de maison ouverte, dans l'ombre de la porte ouverte où tu ne peux reconnaître aucun visage, tu te dresses et racontes : « l'Ascension dès lors s'en était allée. »

Lothar Trolle

## Carcara et Lothar Trolle

*Avec Berlin fin du monde*, Carcara a été la première compagnie à introduire les textes de Lothar Trolle en France. Ont suivi *Papa Mama*, *34 phrases au sujet d'une femme* et autres textes mis en scène et en musique.



Photo Daniel Aucante, D.R.

## Pérédelkino et Lothar Trolle

*Elles, à trois sous un pommier* mis en scène par Maurice Tazsman avec Élise Levron. Première création de la compagnie Pérédelkino. Vingt-quatre représentations à la Maison de la poésie de Paris et tournée en cours dont deux représentations à Nantes le 16 et le 17

novembre 2007 dans le cadre d'un *Cabaret Lothar Trolle* créé par la compagnie Amok de Nantes.



Élise Levrone  
dans *Elles, à trois sous un pommier*.

## Quelques univers de Lothar Trolle

Daniil Harms (1905-1942)

Poète, dramaturge et philosophe russe, il intègre le groupement L'union des poètes en 1926 par la poésie transrationnelle, héritée des futuristes : la Zaoum (za- : au delà ; -oum : raison).

Menacé, il se consacre à la littérature pour enfants, moins surveillée par la censure, et seule source de revenus pour lui. Il crée l'Obériou en 1927 : l'association pour un Art Réel. Emprisonné, isolé, il meurt en 1942 en détention psychiatrique.



Daniil Harms, *Écrits*, publiés, préfacés et traduits du russe par Jean-Philippe Jaccard, Christian Bourgois Éditeur, 1999.

Lothar Trolle a traduit plusieurs textes de Daniil Harms.

Marina Tsvetaeva (1892-1941)

Marina Tsvetaeva est une poétesse russe née à Moscou en 1892. L'une des plus grands poètes russes du XX<sup>e</sup> siècle, parmi Anna Akhmatova, Ossip Mandelstam et Boris Pasternak, Maïakovski...

Pasternak la décrit comme suit : «Tsvetaeva était une femme à l'âme virile, active, décidée, conquérante, indomptable. Dans sa vie comme dans son œuvre, elle s'élançait impétueusement, avidement, vers le définitif et le déterminé ; elle alla très loin dans cette voie, et y dépassa tout le monde. Elle a écrit une grande quantité de choses inconnues chez nous, des œuvres immenses et pleines de fougue ».

Extrait de *Anthologie de la poésie russe*, Poésie/Gallimard, 1993.

Nezval, Vítězslav (1900-1958)



Poète tchèque, créateur du premier groupe surréaliste pragois « poète d'une fantaisie prodigieuse et d'une sensibilité hors du commun quant à la mélodie de la langue » (Hanna Voisine-Jechova), Vítězslav Nezval a traversé plusieurs périodes marquées par des conceptions artistiques et des styles différents. Comme chez Picasso, dont l'œuvre est divisée en périodes bleue, rose, cubiste, etc., il a su profiter, surtout dans la première moitié de sa carrière, de l'inspiration que ces différents courants artistiques lui donnaient sans se laisser dompter, sans leur sacrifier son originalité qui faisait de lui le poète tchèque le plus excitant et le plus éblouissant de l'avant-guerre.

Lothar Trolle a traduit plusieurs textes de Nezval.



Anna Akhmatova (1889 - 1966)

Une des plus importantes poétesse acméistes russes.

L'œuvre d'Akhmatova se compose aussi bien de petits poèmes lyriques que de grands poèmes, comme *Requiem*, évoquant la terreur stalinienne.

Les thèmes récurrents sont le temps qui passe, les souvenirs, le destin de la femme créatrice et les difficultés pour vivre et pour écrire dans l'ombre du stalinisme.

Anna Akhmatova est née près d'Odessa.



Anna Akmatova part Nathan Altman

L'ouvrage récent le plus complet en français est le numéro spécial de la Revue de *Belles-Lettres*, *Anna Akhmatova*, Genève, Éditions Zoé, 1996. Le livre contient des traductions inédites de soixante-dix poèmes, deux études d'Akhmatova sur Pouchkine, des études sur Anna Akhmatova et ses contemporains.

Boris Pasternak (1890 - 1960)

Poète et romancier russe élevé dans l'amour de tous les arts. Tolstoï, Rilke et le grand compositeur Scriabine sont les amis de la famille ; ils exerceront sur lui une profonde influence. Pasternak est encore marqué par le symbolisme avant de faire ses débuts sous la bannière du futurisme et devenir l'ami de Maïakovski. Son lyrisme fondé sur un sentiment de participation à l'élan créateur de vie, le conduit, malgré son adhésion spontanée à la révolution, à résister au « réalisme socialiste ».



Lothar Trolle introduit un récit sur les obsèques de Pasternak dans *Elles, à trois sous un pommier*.

Lothar Trolle admire Jean-Luc Godard pour, entre autres, ses formes de récits ; il cite la célèbre scène du *Mépris* dans *Les 81 minutes de Mademoiselle A*.

Lothar Trolle  
parutions en français

Aux Éditions Zhâr

coffret de cinq volumes de textes choisis :

*Elles, à trois sous un pommier*, 87 pages

*Hermès dans la ville*, 93 pages

*Papa, Mama et Après le déluge*, 21 pages

*L'Heure du Seigneur, La Travailleuse à domicile et 34 phrases au sujet d'une femme*, 71 pages

*Textes, Matériaux, Textes-Matériaux*, volume en accordéon, 80 pages.

Traductions Renate et Maurice Taszman, Jean Jourdheuil et Jean-Louis Besson :  
[ednakamwa@hotmail.com](mailto:ednakamwa@hotmail.com)

Aux Éditions Théâtrales

*Berlin fin du monde* (traduction Jean- Louis Besson et Jean Jourdheuil)

*Berlin fin du monde II* (traduction Jörn Cambreleng)

*Les 81 minutes de mademoiselle A.* (traduction Michel Bataillon).

JEAN JOURDHEUIL : Lothar Trolle est une énigme.

HEINER MÜLLER : Lothar Trolle est un personnage de Lothar Trolle. Selon l'état civil il est Kaspar Hauser. Tel ce parent homonyme, il porte un regard étranger sur la galère du quotidien, et le pressentiment d'une terreur définitive noircit la toile de fond de ses clowneries.

## **LA BIBLIOTHÈQUE**

médiathèque Hermeland

Rue François Rabelais – BP 133

44817 – Saint-Herblain cedex

Tél. 02 28 25 25 25

Fax 02 40 95 27 69

[la-bibliotheque@saint-herblain.fr](mailto:la-bibliotheque@saint-herblain.fr)

<http://la-bibliotheque.saint-herblain.fr>

Périphérique Ouest  
Sortie Porte de Chézine  
Lignes de bus 56, 59, 84

